

Intervention



Un dernier voyage de Magellan

Andrée Fortin

Numéro 24, été 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/58831ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (imprimé)

1923-256X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Fortin, A. (1984). Un dernier voyage de Magellan. *Intervention*, (24), 42–43.

Un dernier voy

ANDRÉE FORTIN

O Magellan, traduis-moi les paroles des chansons de Vinitius de Moraes, surtout *A Felicidade* du film *Orféo Negro*. La *saudade*, ça j'ai compris. Le goût amer de ta bouche après qu'on eut retiré les points. La cicatrice mal refermée, un peu de sang s'était mêlé à nos baisers.

Un jour, je t'offrirai un chapeau à large bord, pour que tu ressembles à ton ancêtre le jour de son départ. . .

Fernao de Magalhaes, 1480-1521. « . . . en 1519, il entreprit le premier voyage de circumnavigation, atteignit le Rio de la Plata (1520), découvrit le détroit qui porte son nom, traversa le grand océan par mer calme dans la direction nord-ouest et parvint aux Philippines en 1521. Il convertit au catholicisme le roi de Cebu, mais fut tué dans un engagement contre les populations indigènes de Mactan. Un des navires de sa flotille, commandé par S. de El Cano revint en Espagne (1522) en contournant l'Afrique. C'est l'Italien A. Pigafetta qui fit le compte rendu de ce voyage. »

Et celui du nôtre, du coin de ta rue au coin de ma rue? Rien dans les mains, rien dans les poches, tout dans la tête. Tour d'un monde à réinventer.

Achaque cap franchi, on jette une bouteille à la mer. Bonne provision achetée en franchise de port. On y met un message, c'est de la poésie. Sinon, de la pollution. Tour du monde imaginaire. En contrebande de temps. Repas qui s'étire. Complicité du waiter qui vagabonde, oublie la facture.

Magellan, homme aux yeux couleur d'Atlantique, craint le mal de mer, mais a si mal à son père. Je l'ai reconnu à cette cicatrice au-dessus de l'oeil, trace d'une bataille perdue. On avait craint la commotion. Seuls quelques fantômes rares s'étaient infiltrés dans sa fièvre. Magellan, de la race des grands blessés, qui parfois tressaillent d'un souvenir.

Son père, marin de Charlevoix avait ramené d'un voyage lointain Maria Magalhaes aux yeux verts et tristes, un peu juive mais baptisée, trop heureuse de fuir le soleil accablant, la misère accablante.

Mais quel voyage reste-t-il quand on descend de celui qui «entreprit le premier voyage de circumnavigation»? Parfois descendre une rivière, se perdre dans le portage, courtiser la mouche noire, la truite grise. Le voyage intérieur abandonné au tournant des années 70. Fini l'acide, plus jamais la coke, et au fond, à quoi bon le hash? Ne boit pas non plus, rapport à son père qui boit assez pour tout le reste de la famille — nombreuse —. Jamais ne parle de lui. Ne répond aux confidences que par des sourires, quelque jeu de mots.

La ville, pour son anniversaire, nous a monté de grands bateaux au-dessus des édifices, des portes, sur les remparts. A travers les feuilles et les toits, entrevu la voile brune de Champlain. Nous n'avons que nos draps, nous les hisserons bien haut, emportés par une nouvelle chasse-galerie.

Atravers les joyeux touristes du matin, nous pénétrons dans le Séminaire. Comment se sont établis les voyageurs? Comment se fonde un pays? Peu importe à l'explorateur. Il ouvre le pays, à d'autres de l'occuper. Le calendrier solaire t'arrache aux touristes. Tes ancêtres naviguaient au sextant. S'orientaient d'après le ciel. Que la mer. Et le soleil. L'ombre bascule, les temps s'enchevêtrent. Ton doigt suit les lignes gravées sur le mur, retrace les chiffres, scrutant l'ultime ressort. Pas de mécanisme secret, c'est encore toi que tu cherches. Avec le polaroid, je te photographie à côté du calendrier solaire. En rentrant, j'ai épinglé la photo juste à côté de celle de ton équipe de hockey de secondaire trois. (Je t'y avais cherché sans t'y reconnaître.) Puis j'ai pleuré. Tu ne disais rien, jambes écartées, bras ballants. Il pleuvait. Les fenêtres ouvertes ne laissaient venir aucune brise. La nuit passa à vérifier dans de grands livres l'histoire des premières boussoles, des sextants.

Age de Magellan

Quelques jours après, une tentative de raccourci nous mène droit sur un calendrier solaire, devant le parlement, couché sur le gazon. Les arbres laissent-ils filtrer la lumière du matin? Anyway, à six heures les fonctionnaires et les députés dorment encore. Mais les néons détraquent la mécanique solaire. Quand nous arrivons au Pigeonnier, tous se sont envolés. Ne restent que les canettes vides et les papiers froissés.

A notre rencontre, il faisait moins 30. Aujourd'hui c'est plus 30. J'aurais du mal à vivre dans un climat plus tempéré. Le chauffeur de taxi expliquait que le sel des rues vient des Îles-de-la-Madeleine; que nous sommes auto-suffisants en sel. La sloche est bleue sur la Grande-Allée et les shoelocks ont rouillé. Dans la neige, ta silhouette se confondait à celle de François Paradis, de tous ceux qui ne sont jamais revenus. Tu parlais sans évoquer de retour, puis reparaissais, grave. Je ne fais pas de promesses, disais-tu. Ainsi personne ne peut m'accuser de ne pas les tenir. Ton tricot à motif exotique, cadeau d'une autre à qui tu n'avais pas fait de promesses? Ensemble, nous quittâmes pour de bon la tiédeur des certitudes raisonnables.

Victoire facile des Nordiques. En reprise les buts défilent. L'oreiller sur la tête je m'endors pendant que tu t'entêtes à t'exclamer sur le coup de patin de l'un ou l'autre de tes héros. Dans la neige de l'écran, les rondelles se fondent en missiles dans une grande guerre intergalactique. Je reste au vestiaire de l'arcade. Cette magie mâle ne m'atteint pas. Non plus que la pizza à trois heures du matin. J'ai sauté dans un de ces vaisseaux que tu poursuivais. À moi la free game. C'est à l'heure où les néons s'effacent que tu me rejoins.

"Ici c'est un drôle de royaume: il y a de tout, mais rien n'est achevé, rien n'est suffisant. Bref je suis fasciné.» Une carte postale met deux mois à nous parvenir, à traverser deux océans, un continent. Grugés d'insomnie et de café, penchés sur la mappemonde, nous repérons des îles, ses escales supposées.

A l'automne, nos horaires s'écartent, nos rencontres se font épistolaires. D'un voyage aux confins de Ste-Foy, dans la jungle familiale, je t'expédie une longue lettre d'amour; d'un café — express, double express — des nouvelles du Brésil intérieur; de St-Cyrille, quelques relations des Jésuites; correspondante affectée au Parc des Champs de Bataille, le compte-rendu d'un match. Un ballon de football se marie au bronze des feuilles mortes. Rayé plusieurs adresses de mon carnet. Sans toi, je me sens inutile et ridicule comme un brise-glace en juillet (dans le port endimanché, livré aux touristes du festival).

De chez toi à chez moi, de mon deuxième à ton troisième, une minute de marche. Si une fois nous partions dans l'autre sens, traversant l'Amérique vers le Sud-Ouest, le Pacifique, frôlant l'Australie et rentrant par le Groenland? Combien de temps pour ce tour du monde? À pied ou dans ton avion jaune? Encore un voyage que nous ne ferons pas. Dimanche, nous retournerons observer les écluses, longer le port et attrapper des coups de soleil sur le Louis-Jolliet.

A Neuville nous détournons des fossiles. À Baie St-Paul l'histoire de marins anglais recueillant un enfant perdu sur une plage, quelque part en Europe. L'histoire d'un mouse écoeuré qui se jette à l'eau, nage jusqu'à la côte. Arrive chez ton arrière-arrière grand-père, en prit le nom et la fille. Magellan, nos racines sont rongées par le sel. Au gré des courants, dérivent d'une mer à l'autre.

Les vélos bien parkés, nous longeons le vieux port aux hangars démolis, discutant du cours des épices. Nulle fourrure, nul ballot parfumé n'y logera plus, en transit.

Mais qui donc a découvert le Portugal?